

Thierry Rieser,
Gérant, SCOP Enertech

Enertech est un bureau d'étude engagé dans la transition énergétique et environnementale des bâtiments depuis plus de 35 ans. Diplômé de l'Ecole Centrale de Paris, Thierry Rieser l'a rejoint en 2008 avant d'en devenir gérant à l'occasion de son passage en SCOP en 2015, lors du départ à la retraite d'Olivier Sidler, le fondateur de la structure.



Réhabilitation, confort et énergie : la nécessité d'une approche globale

Face aux enjeux à la fois climatiques, sociaux, de santé et de pérennité du bâti, comment aborder la massification de la réhabilitation ? En ordre dispersé, par étapes ? Ou bien de façon coordonnée et globale ?

Confrontés à l'urgence de la situation et à la difficulté de convaincre et de mettre en œuvre la rénovation BBC, notre tentation est grande de laisser faire la rénovation au rythme des 3,5 millions de « gestes » de rénovation annuels, et d'y « embarquer » la performance.

Pour autant, cette approche permet-elle de répondre vraiment aux enjeux ?

Enjeux de confort : si l'on réalise un poste de travaux, par exemple le remplacement des menuiseries sans isoler les murs, les habitants vont encore subir l'effet des parois froides et des infiltrations d'air. Le confort sera amélioré, mais pas optimal.

Enjeux de pérennité et de santé : poursuivons la logique par étapes : 5 ans après, si l'on souhaite isoler les murs, dans l'immense majorité des cas les menuiseries posées 5 ans auparavant n'ont pas un dormant élargi. On ne peut pas faire un retour d'isolant jusqu'à la menuiserie, et le coffre et les coulisses des volets roulants empêchent le cas échéant la pose de l'isolant. Soit on dépose tout, soit on ne réalise que des retours partiels d'isolant. On crée alors des ponts thermiques importants, générateurs de condensation et parfois de moisissures, pathologiques pour la santé des habitants et pour le bâti.

Enjeux de précarité énergétique : ces deux postes de travaux sont réalisés en imaginant réduire la facture de chauffage. Pourtant, si par ailleurs aucune action n'est menée pour régler la loi d'eau, équilibrer le réseau, et répondre au problème de surdimensionnement de la chaudière après travaux, c'est en fait à des surchauffes du bâtiment que l'on aboutit, et donc à des économies très décevantes voire inexistantes.

Enjeux énergétiques et climatiques : une approche par étapes est le plus souvent menée par « ordre de mérite », en commençant par le plus rentable. Quand on a fait vivre les habitants 3 ou 4 fois dans les échafaudages et la poussière, comment convaincre de relancer la dernière tranche de travaux, la moins rentable de toutes ? Le constat est simple : la rénovation par étape et ordre de rentabilité « tue le gisement » d'économies d'énergie, c'est-à-dire qu'on ne pourra jamais aller chercher les dernières économies, pourtant indispensables pour atteindre le facteur 4 ou le niveau BBC.

On peut malheureusement multiplier les exemples de travaux qui, réalisés par étapes, conduisent à des sous-performances, une dégradation du confort voire à des pathologies et à un coût plus élevé. On pourrait aussi développer l'importance d'une approche globale (et pas seulement énergétique) dans le choix du système de ventilation pour assurer la qualité d'air intérieur.

A contrario, on constate sur le terrain que la rénovation complète et performante est une réponse concrète pour tout résoudre en une fois. Les financements existent (même s'il y a urgence à les simplifier !), y compris, pour les ménages précaires, puisque les remboursements de prêt après travaux sont inférieurs à l'économie d'énergie réalisée, le tout dans un logement confortable, sain et qui a gagné en valeur verte.